Charloux Guillaume
et Schiettecatte Jérémie (éds.)
*Yémen. Terre d'archéologie*

CEFAS, Librairie orientaliste Paul Geuthner
Paris, 2016, 291 p., ill. couleurs, 13 cartes
ISBN : 978-2-7053-3939-5

La dernière publication traitant de l'histoire et de l'archéologie au Yémen remonte à 1997. Il s'agit du catalogue *Yémen, au pays de la reine de Saba'* accompagnant l'exposition du même nom qui s'est tenue à l'Institut du Monde arabe du 25 octobre 1997 au 28 février 1998. Alors que les fouilles archéologiques sont à l'arrêt depuis 2011, l'ouvrage *Yémen. Terre d'archéologie* rappelle l'histoire des relations entre la France et le Yémen à travers les recherches archéologiques et fait la synthèse de ces travaux. En effet, pendant quarante ans, de nombreux archéologues, épigraphistes et historiens français se sont rendus dans ce pays pour y mener des investigations allant du Paléolithique à l'époque islamique. Le Centre français d'Études yéménites, basé à Sanaa, est créé en 1982 pour coordonner et accueillir dans la capitale les différentes missions archéologiques ; il deviendra le Centre français d'Archéologie et de Sciences sociales de Sanaa (CEFAS) en 2001 (M. Tuchscherer, p. 36-37). L'ouvrage en question fait suite à l'exposition qui s'est tenue en 2012 à Sanaa et à Aden pour les trente ans du CEFAS.

*Yémen. Terre d'archéologie* réunit trente-quatre articles. Rédigés par vingt-huit chercheurs qui ont travaillé au Yémen, ils sont répartis entre quatre chapitres : « Terre d'archéologie », « La Préhistoire », « L'ère sudarabique » et « La période islamique ». Il est d'ailleurs remarquable que les parties dédiées à l'ère sudarabique et à la période islamique soient de longueur équivalente (respectivement cent-deux et quatre-vingt-onze pages), montrant ainsi l'importance accordée à cette dernière période historique, fait rare qui mérite d'être souligné. Rappelons que le catalogue d'exposition *Yémen, au pays de la reine de Saba'* s'achevait à l'aube de l'islam.

Le premier chapitre s'ouvre par une contribution de Ch. J. Robin. L'auteur y présente le Yémen dans son contexte géographique, environnemental et démographique. La localisation du Yémen en fait une région unique, comparée aux deux-tiers qu'occupe le désert dans la péninsule Arabique. Bénéficiant de l'apport des pluies de mousson, l'agriculture a pu se développer dès l'âge du bronze, favorisant ainsi une forte croissance démographique, la plus importante de la péninsule. Sa richesse en ressources naturelles, notamment l'encens et la myrrhe, en fait une région de commerce. Ces produits recherchés ont fait la renommée du Yémen, appelé dans les textes anciens « Arabie heureuse ». L'intérêt des Européens pour cette région remonte ainsi à l'Antiquité, fascination mythique qui évoluera vers la curiosité scientifique (G. Charloux et Ch. J. Robin, p. 23-35). L'histoire de la recherche au Yémen est étroitement liée à la situation politique du pays ; à partir des années 1970 une relative stabilité politique a permis aux recherches de se poursuivre de façon continue jusqu'aux derniers évènements.

Encore mal connue des préhistoriens, les travaux de R. Crassard (p. 43) ont montré que la région a pourtant livré de nombreuses traces d'occupation humaine remontant au Paléolithique moyen (environ 500 000 à 40 000 ans depuis nos jours). Cet auteur insiste sur l'importance de l'étude de ces périodes anciennes dont les problématiques vont bien au-delà du Yémen, comme la question de la dispersion d'*Homo sapiens*. C'est à cette question que tente de répondre le Projet PaleoY présenté par R. Macchiarelli (p. 61-68). Dans le nord du Yémen, les prospections menées en 1981 mettent en évidence des occupations allant du Paléolithique au Néolithique (7 000 – 3 000 av. J.-C.) (D. Grébénart, p. 50-60). Dans le sud, la mission archéologique française Jawf-Hadramawt s'est penchée sur ces périodes préhistoriques de 1985 à 2010 (R. Crassard, p. 69-75). Néanmoins, la définition des cultures néolithiques en Arabie reste à approfondir. Enfin, l'âge du bronze (III^e^ – II^e^ millénaire av. J.-C.) est caractérisé par le développement des techniques agricoles, en particulier, l'irrigation autour des oasis et la sédentarisation des populations (Fr. Braemer, p. 79-83). Les différents vestiges en pierre (tombeaux, statues-menhirs, sanctuaires, *etc.*) témoignent des pratiques funéraires à cette période (T. Steimer-Herbet, p. 84-95).

La civilisation sudarabique s'est développée du VIII^e^ siècle av. J.-C au VI^e^ siècle de notre ère. Connue en Occident à travers le récit biblique de la Reine de Saba et par les textes grecs et latins (Hérodote, Strabon, Pline l'Ancien, *etc.*), cette civilisation a intéressé les archéologues dès le XIX^e^ siècle (J. Schiettecatte, p. 99). Les progrès des techniques d'irrigation ont favorisé le développement urbain et les échanges commerciaux se sont accrus au tournant du I^er^ millénaire av. J.-C. Les vestiges hydrauliques, dont les barrages sont les manifestations les plus monumentales, en attestent (J. Charbonnier et J. Schiettecatte, p. 191-199). L'écriture sudarabique apparaît à cette période et offre une documentation de première main sur les « royaumes caravaniers ». À ce jour, 10 000 inscriptions monumentales ont été recensées, auxquelles il faut ajouter les nombreux graffiti et inscriptions cursives sur des bâtonnets en bois (I. Gajda, p. 112). Après l'agriculture, le commerce est une source de


BCAI 32 (2018) Charloux Guillaume & Schiettecatte Jérémie (éds.): Yémen. Terre d'archéologie, recensé par Sterenn Le Maguer-Gillon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

revenus pour ces royaumes. Si les aromates du sud de l'Arabie sont prisés dès la fin du IIIe millénaire av. J.-C. (par exemple en Égypte), le commerce transarabique régulier n'est pas attesté avant le début du Ier millénaire av. J.-C., période correspondant à l'utilisation du dromadaire comme moyen de transport (M. Mouton, p. 104-105). Au tournant de notre ère, le commerce par voie maritime s'intensifie. Le port de Qanīʿ est fondé afin de collecter l'encens produit dans le Ḥaḍramawt et d'offrir à ce royaume un débouché commercial avec le sous-continent indien (M. Mouton, p. 155-160). Les nombreuses missions archéologiques ont permis de saisir les différents aspects de cette civilisation : religion, commerce, vie quotidienne. Des sites majeurs comme Shabwa, ancienne capitale du Ḥaḍramawt (Y. Engels, p. 131-136 ; J.-Fr. Breton *et al.*, p. 137-144), et al-Sawdāʾ, l'ancienne Nashshān, capitale du royaume du même nom, ont fait l'objet d'investigations poussées (J.-Fr. Breton, p. 117-122 ; M. Arbach et R. Audouin, p. 123-130). Makaynūn offre un exemple de centre régional caractéristique des vallées du Ḥaḍramawt (A. Benoist et M. Mouton, p. 145-154). Pour terminer ce panorama non exhaustif, citons le site de Hāsī, un « ancien centre provincial des hautes terres méridionales » : la découverte d'une inscription du Ve siècle illustre l'abandon progressif du polythéisme en faveur du monothéisme (J. Schiettecatte, p. 169-181).

L'islamisation du Yémen est contemporaine de Mahomet (Cl. Hardy-Guilbert, p. 202). Si la population adhère à la religion du Prophète, elle reste récalcitrante à tout pouvoir exercé de l'extérieur. L'histoire du Yémen est celle des nombreuses dynasties qui se sont succédé depuis la période abbasside, la dernière en date étant l'imamat zaydite qui s'achève en 1962 avec la proclamation de la République arabe yéménite. Alors que le patrimoine islamique s'illustre par sa qualité et par sa quantité, les chercheurs s'y sont peu intéressés (Cl. Hardy-Guilbert, p. 208). Néanmoins, les résultats du « Programme de recherche archéologique sur la période islamique » (mené par Cl. Hardy-Guilbert et A. Rougeulle de 1993 à 1995) ont considérablement enrichi les connaissances du littoral méridional du Yémen en mettant en évidence l'intensité des échanges commerciaux à la période islamique (p. 211-219). Ce programme sera prolongé par une prospection le long des côtes du Ḥaḍramawt et du Maḥra de 1996 à 1999 (A. Rougeulle, p. 221-229). Au total, cent soixante-quinze sites datant du Paléolithique à l'époque récente sont répertoriés. Si la période des VIIe-VIIIe siècles reste encore mal connue, la période des IXe-XIIe siècles a livré un abondant matériel archéologique, attestant d'échanges soutenus avec le golfe Arabo-persique, la Chine, l'Inde et l'Afrique orientale. Suite à ces recherches, deux fouilles archéologiques sont conduites : le port d'al-Shiḥr de 1996 à 2001 et en 2007 (Cl. Hardy-Guilbert, p. 231-240), puis le port de Sharma de 2001 à 2005 (A. Rougeulle, p. 241-250). Al-Shiḥr est le centre portuaire le plus important du Ḥaḍramawt et le second port du Yémen après Aden à l'époque islamique. Les fouilles se sont concentré sur le tell d'al-Qarya qui a livré quinze niveaux d'occupation datant de 780 à nos jours. Al-Shiḥr est également connue des auteurs médiévaux : vingt sources, la plupart arabes mais parmi lesquelles figure aussi Marco Polo, décrivent la ville comme un port de commerce réputé. Les fouilles archéologiques sont venues enrichir ces descriptions : le riche matériel provenant d'Irak, d'Iran, de Chine, d'Inde et d'Afrique orientale témoigne de l'intensité de l'activité commerciale de la ville. Cependant, les illustrations ne reflètent pas cette richesse puisque le choix des photographies s'est porté sur les structures exhumées. Enfin, le port d'al-Shiḥr était notamment réputé pour le commerce de l'encens. Si douze sources médiévales en attestent, aucun reste de résine n'a été retrouvé ; en revanche, les cinquante-neuf brûle-parfums mis au jour prouvent l'usage de l'encens à al-Shiḥr à toutes les périodes. Situé à une cinquantaine de kilomètres à l'est d'al-Shiḥr, toujours sur le littoral, l'entrepôt commercial de Sharma a connu une occupation de 980 à 1150 environ. Une cinquantaine de bâtiments ont été exhumés, contenant d'importantes quantités de céramiques, en particulier des porcelaines chinoises de la période des Song (960-1279). La particularité de Sharma réside dans son organisation spatiale, très différente des villes yéménites, et dans la singularité du matériel, composé pour les deux tiers de céramiques d'importation, quand celles-ci ne représentent pas plus de 10% du corpus sur les autres sites. Sharma était donc vraisemblablement une installation portuaire fondée par des Iraniens. Seul port de ce type connu dans l'océan Indien, c'est un témoin majeur de l'évolution du commerce dans cette région caractérisée par le déclin de Sīrāf en Iran, l'émergence des cités-États swahilies et la concurrence fatimide en mer Rouge. Outre le commerce, le Yémen médiéval était réputé pour ses ressources minières. Les recherches menées sur la mine de Jabalī d'où l'argent était extrait illustrent cette activité (Fl. Téreygeol, p. 251-256). Cette mine est décrite dans la première moitié du Xe siècle par al-Hamdānī, mais son activité remonte au Ve siècle et s'étend jusqu'au XIIe siècle. Grâce à la quantification de l'argent extrait et à travers la description des modes de production, cette étude dévoile un aspect important de l'économie du Yémen médiéval. Il s'agit également d'un cas unique de fouille préventive au Yémen effectuée avant la reprise de l'activité minière. M.-Ch. Danchotte et



BCAI 32 (2018) Charloux Guillaume & Schiettecatte Jérémie (éds.): Yémen. Terre d'archéologie, recensé par Sterenn Le Maguer-Gillon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

B. Maury (p. 259-267) présentent un exemple de mission d'étude visant à documenter et à restaurer trois monuments islamiques : la madrasa al-ʿAmiriyya (Radāʿ), la mosquée al-ʿAbbās (Asnāf) et la mosquée de Ẓafār Dhī-Bīn dans la ville du même nom. Ce programme a été réalisé de 1979 à 1990 et s'est conclu par la restauration des deux premiers monuments. La mosquée de Ẓafār Dhī-Bīn, du fait des conditions difficiles d'accès, a pu seulement être protégée des intempéries et attend une restauration conditionnée par la construction d'une piste. L'architecture religieuse n'est pas le seul joyau du Yémen, et l'architecture vernaculaire offre de remarquables exemples présentés par P. Bonnenfant (p. 269-279). Ces maisons traditionnelles sont menacées depuis les années 1960 par la modernisation de l'urbanisme. S'il est impossible de toutes les restaurer, leur documentation permet néanmoins de mieux connaître leur histoire, d'en répertorier les décors et de comprendre leur organisation spatiale, révélatrice des relations sociales. P. Bonnenfant propose également des perspectives de recherche, qu'il s'agisse de les mener sur le terrain ou bien à partir des fonds iconographiques disponibles. Enfin, A. Regourd s'intéresse à la protection des manuscrits de Zabīd. Inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1993, la ville est réputée pour son enseignement religieux dès le XI^e^ siècle. En 2001, le CEFAS lance le Programme de sauvegarde des manuscrits des bibliothèques privées de Zabīd. Ses actions sont l'inventaire, la numérisation et la préservation des manuscrits. À ce jour, cent soixante-douze manuscrits ont été catalogués, tous issus de la collection d'un historien de Zabīd, ʿAbd al-Raḥmān al-Hadhramī (1933-1993). Ces textes offrent une documentation inestimable sur l'histoire de la ville, de ses savants et sur les modes de transmission du savoir.

*Yémen. Terre d'archéologie* apparaît donc comme l'ouvrage de référence sur la recherche archéologique dans ce pays. Cette publication offre un état des connaissances de la Préhistoire à nos jours. En effet, les récents résultats des missions archéologiques françaises y sont présentés, et chaque article est accompagné d'une courte bibliographie faisant figurer les dernières publications de référence. Si l'accès au Yémen est aujourd'hui impossible à cause du conflit qui y fait rage, plusieurs pistes de recherche sont néanmoins proposées pour un futur plus ou moins proche. Ainsi, Christian Robin met en avant les lacunes qui existent encore au sujet de l'exploitation des ressources métalliques à la période préislamique (p. 18) ou la nécessité de travailler sur l'identification des plantes décrites dans les sources anciennes en les comparant aux plantes existant actuellement (p. 19). Malgré les recherches effectuées sur des sites islamiques (prospections, fouilles à al-Shiḥr et à Sharma), la documentation relative à la période médiévale reste à explorer (p. 30).

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette belle publication qui rend hommage au patrimoine archéologique du Yémen, mis en péril depuis le conflit qui a éclaté en 2014. Il est à souhaiter que cet ouvrage trouve une large diffusion afin de sensibiliser le public à la riche histoire du Yémen.

*Sterenn Le Maguer-Gillon*
*ATER Paris I Panthéon-Sorbonne*



BCAI 32 (2018) Charloux Guillaume & Schiettecatte Jérémie (éds.): Yémen. Terre d'archéologie, recensé par Sterenn Le Maguer-Gillon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net